

Le Jour, 1952
23 mai 1952

LA CONQUETE DE JERUSALEM

En face d'un Occident endormi, les pays arabes ont des raisons impérieuses de faire rebondir la question du statut de Jérusalem.

Israël veut la ville pour capitale : « Il n'y a pas de sionisme sans Sion ». Mais, contre cela, la Chrétienté et l'Islam, c'est-à-dire plus d'un milliard d'hommes s'élèvent, et il y a dans la balance la décision des Nations-Unies.

Israël a fait jusqu'ici des Nations-Unies le cas que l'on sait. N'est-il pas naturel qu'on s'alarme du transfert du ministère des Affaires étrangères israélien de Tel-Aviv à Jérusalem ? Cela aura le sens d'une mainmise plus formelle sur la ville.

L'opération de grignotage se poursuivra, si l'on n'y veille, jusqu'à ce que les Lieux saints de la Chrétienté et de l'Islam soient eux-mêmes annexés. Car les ambitions d'Israël vont beaucoup plus loin encore. Le territoire des douze Tribus attend d'être reconquis et « **l'accomplissement de la vision** » comme s'exprime M. Ben Gurion, est en marche.

A l'heure où nous sommes, le monde est plein de difficultés et de problèmes. Du canal de Suez à la Corée, les complications ne se comptent plus. De l'Afrique à l'Asie c'est un mouvement incessant de revendications et de querelles ; **mais la question de Jérusalem doit donner plus de soucis encore.** Son retentissement va plus loin si l'on distingue entre ce qui est changeant et fugitif et ce qui est permanent et éternel.

La détente que l'internationalisation de Jérusalem produirait dans le monde arabe ne se mesure pas. Cette détente aurait des répercussions heureuses dans l'univers. **Les puissances ne voient pas assez cela. Elles ne voient pas que l'internationalisation est une condition de l'ordre moral dans le monde.** On peut se dissimuler une vérité aussi grande pendant quelque temps. On ne peut pas s'en éloigner indéfiniment.

Le problème n'appartient plus seulement à l'ordre spirituel. Il est lié à la politique immédiate des nations. Au fond, l'internationalisation est le seul correctif à la présence d'Israël en tant qu'Etat souverain, sur les bords de la Méditerranée orientale ; elle est, dans ce domaine, la seule chance de la paix.

La présence internationale à Jérusalem est devenue le seul moyen de limiter des ambitions illimitées et d'apaiser des craintes extrêmes.

Ignorer délibérément cela, c'est vraiment s'aveugler.